

LITERARY DOSSIER



J. B. Poquelin Molière .f.  400

MOLIÈRE 2022

1	THE MIDDLE CLASS GENTLEMAN	2
	Original version: <i>Le bourgeois gentilhomme</i>	3
2	TARTUFFE	4
	Original version: <i>Le Tartuffe ou l'imposteur</i>	5
3	THE MISANTHROPE	6
	Original version: <i>Le Misanthrope</i>	8
4	THE MISER (dialogues with aphorisms)	10
	Original version: <i>L'avare</i>	11
5	THE IMAGINARY INVALID	12
	Original version: <i>Le Malade imaginaire</i>	13

1. THE MIDDLE CLASS GENTLEMAN

MONSIEUR JOURDAIN: Please do. But now, I must confide in you. I'm in love with a lady of great quality, and I wish that you would help me write something to her in a little note that I will let fall at her feet.

PHILOSOPHY MASTER: Very well.

MONSIEUR JOURDAIN: That will be gallant, yes?

PHILOSOPHY MASTER: Without doubt. Is it verse that you wish to write her?

MONSIEUR JOURDAIN: No, no. No verse.

PHILOSOPHY MASTER: Do you want only prose?

MONSIEUR JOURDAIN: No, I don't want either prose or verse.

PHILOSOPHY MASTER: It must be one or the other.

MONSIEUR JOURDAIN: Why?

PHILOSOPHY MASTER: Because, sir, there is no other way to express oneself than with prose or verse.

MONSIEUR JOURDAIN: There is nothing but prose or verse?

PHILOSOPHY MASTER: No, sir, everything that is not prose is verse, and everything that is not verse is prose.

MONSIEUR JOURDAIN: And when one speaks, what is that then?

PHILOSOPHY MASTER: Prose.

MONSIEUR JOURDAIN: What! When I say, "Nicole, bring me my slippers, and give me my nightcap," that's prose?

PHILOSOPHY MASTER: Yes, Sir.

MONSIEUR JOURDAIN: By my faith! For more than forty years I have been speaking prose without knowing anything about it, and I am much obliged to you for having taught me that. [...]

(The middle class gentleman. Carmichael: Messinger, 2004. Act II, scene IV. Tr. Philip Dwight Jones)

Original version

MONSIEUR JOURDAIN: Je vous en prie. Au reste il faut que je vous fasse une confiance. Je suis amoureux d'une personne de grande qualité, et je souhaiterais que vous m'aidassiez à lui écrire quelque chose dans un petit billet que je veux laisser tomber à ses pieds.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: Fort bien.

MONSIEUR JOURDAIN: Cela sera galant, oui.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: Sans doute. Sont-ce des vers que vous lui voulez écrire?

MONSIEUR JOURDAIN: Non, non, point de vers.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: Vous ne voulez que de la prose?

MONSIEUR JOURDAIN: Non, je ne veux ni prose, ni vers.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: Il faut bien que ce soit l'un, ou l'autre.

MONSIEUR JOURDAIN: Pourquoi?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: Par la raison, Monsieur, qu'il n'y a pour s'exprimer, que la prose, ou les vers.

MONSIEUR JOURDAIN: Il n'y a que la prose, ou les vers?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: Non, Monsieur: tout ce qui n'est point prose, est vers; et tout ce qui n'est point vers, est prose.

MONSIEUR JOURDAIN: Et comme l'on parle, qu'est-ce que c'est donc que cela?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: De la prose.

MONSIEUR JOURDAIN: Quoi, quand je dis: "Nicole, apportez-moi mes pantoufles, et me donnez mon bonnet de nuit", c'est de la prose?

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE: Oui, Monsieur.

MONSIEUR JOURDAIN: Par ma foi, il y a plus de quarante ans que je dis de la prose, sans que j'en susse rien; et je vous suis le plus obligé du monde, de m'avoir appris.

(Le bourgeois gentilhomme, 1670. Acte II, scène IV)

2. TARTUFFE

DORINE: Have you entirely lost your voice and heart?
Why must I continue playing your part?
To think you allow such a mad proposal
Without voicing even a meek refusal!

MARIANE: How can I resist such a harsh patriarch?

DORINE: By any means! Don't be an easy mark!

MARIANE: But how?

DORINE: Tell him you can't love on command,
That you marry for yourself, not by demand,
And since you are most concerned in these affairs
You'll choose for yourself the sire of his heirs,
And that, if Tartuffe is so charming to him,
He can wed him himself--if that's his whim.

MARIANE: A father, I'm sure, has absolute power;
Before him I can only cringe and cower.

DORINE: Use your head. [...]

(*Tartuffe*. Mineola: Dover, 2000. Act II, scene III. Tr. H. Baker and J. Miller.)

Original version:

DORINE: Avez-vous donc perdu, dites-moi, la parole,
Et faut-il qu'en ceci je fasse votre rôle?
Souffrir qu'on vous propose un projet insensé,
Sans que du moindre mot vous l'ayez repoussé!

MARIANE: Contre un père absolu que veux-tu que je fasse?

DORINE: Ce qu'il faut pour parer une telle menace.

MARIANE: Quoi?

DORINE: Lui dire qu'un cœur n'aime point par autrui;
Que vous vous mariez pour vous, non pas pour lui;
Qu'étant celle pour qui se fait toute l'affaire,
C'est à vous, non à lui, que le mari doit plaire;
Et que, si son Tartuffe est pour lui si charmant
Il le peut épouser sans nul empêchement.

MARIANE: Un père, je l'avoue, a sur nous tant d'empire,
Que je n'ai jamais eu la force de rien dire.

DORINE: Mais raisonnons. [...]

(Le Tartuffe ou l'imposteur, 1664. Acte II, scène III)

3. THE MISANTROPE

PHILINTE: This philosophic wrath's a bit too savage.
I laugh at the black moods I find you in,
And think that we, who were brought up together,
Are like those brothers in the School for Husbands,
Whose...

ALCESTE: Heavens, have done your dull comparisons.

PHILINTE: No, really now, have done your own vagaries.
The world will not reform for all your meddling;
And since plain speaking has such charms for you,
I'll tell you plainly that your strange distemper
Is thought as good's a play, where'er you go;
Such mighty wrath against the ways o' the world
Makes you a laughing-stock for many people.

ALCESTE: So much the better! Zounds, so much the better!
The very thing I want; I'm overjoyed;
'Tis a good sign. I hate mankind so much,
I should be sorry if they thought me wise.

PHILINTE: You have a great spite against human nature.

ALCESTE: Yes, I've conceived a frightful hatred for it.

PHILINTE: And are all mortals, quite without exception,
To be included in this detestation?
There are some, surely, even now-a-days...

ALCESTE: There's no exception, and I hate all men:
A part, because they're wicked and do evil;
The rest, because they fawn upon the wicked,
And fail to feel for them that healthy hatred
Which vice should always rouse in virtuous hearts.
You see the rank injustice of this fawning,
Shown toward the bare-faced scoundrel I'm at law with.
The traitor's face shows plainly through his mask,
And everywhere he's known for what he is;
His up-turned eyes, his honeyed canting voice,
Impose on none but strangers. All men know
That this confounded, low-bred, sneaking scamp
Has made his way by doing dirty jobs,
And that the splendid fortune these have brought him
Turns merit bitter and makes virtue blush.
Whatever shameful names you heap upon him,
There's no one to defend his wretched honour;

Call him a cheat, a rogue, a cursed rascal,
And every one agrees, none contradicts you.
But yet his grinning face is always welcomed;
He worms in everywhere, he's greeted, smiled on;
And if there is preferment to compete for,
Intrigue will win it for him, from the worthiest.
Damnation! It offends me mortally
To see how people compromise with vice;
Sometimes I'm seized upon by sudden longings
To flee from all mankind, and live in deserts.

(*The misanthrope*. NY; London: G. P. Putman, 1908. Act I, scene I. Tr. Curtis
Hidden Page)

Original version:

PHILINTE: Ce chagrin philosophe est un peu trop sauvage.
Je ris des noirs accès où je vous envisage.
Et crois voir en nous deux, sous mêmes soins nourris,
Ces deux frères que peint l'École des maris,
Dont...

ALCESTE: Mon Dieu! laissons là, vos comparaisons fades.

PHILINTE: Non: tout de bon, quittez toutes ces incartades.
Le monde par vos soins ne se changera pas:
Et puisque la franchise a pour vous tant d'appas,
Je vous dirai tout franc que cette maladie,
Partout où vous allez donne la comédie;
Et qu'un si grand courroux contre les mœurs du temps
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

ALCESTE: Tant mieux, morbleu! tant mieux, c'est ce que je demande.
Ce m'est un fort bon signe, et ma joie en est grande.
Tous les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.

PHILINTE: Vous voulez un grand mal à la nature humaine.

ALCESTE: Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable haine.

PHILINTE: Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion?
Encore en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

ALCESTE: Non, elle est générale, et je hais tous les hommes:
Les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants,
Et les autres, pour être aux méchants complaisants,
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.
De cette complaisance on voit l'injuste excès
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès.
Au travers de son masque on voit à plein le traître;
Partout il est connu pour tout ce qu'il peut être;
Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci,
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied-plat, digne qu'on le confonde,
Par de sales emplois s'est poussé dans le monde,
Et que par eux son sort, de splendeur revêtu,
Fait gronder le mérite et rougir la vertu.
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur ne voit pour lui personne:

Nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit,
Tout le monde en convient, et nul n'y contredit.
Cependant sa grimace est partout bienvenue;
On l'accueille, on lui rit, partout il s'insinue;
Et s'il est, par la brigue, un rang à disputer,
Sur le plus honnête homme on le voit l'emporter.
Têtebleu! ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures;
Et parfois il me prend des mouvements soudains
De fuir dans un désert l'approche des humains.

(*Le Misanthrope*, 1666. Acte I, scène I)

4. THE MISER (dialogues with aphorisms)

ACT I, SCENE I

VALÈRE: [...] and my love will be as lasting as my life!

ELISA: Ah! Valère, all men say the same thing; all men are alike in their words; their actions only show the difference that exists between them.

[...]

ÉLISE: [...] Try rather to ingratiate yourself in my father's favour.

VALÈRE: [...] it is not after all the fault of those who flatter, but the fault of those who wish to be flattered.

ACT I, SCENE IV

HARPAGON: This rascally valet is a constant vexation to me; and I hate the very sight of the good-for-nothing cripple. Really, it is no small anxiety to keep by one a large sum of money; and happy is the man who has all his cash well invested, and who needs not keep by him more than he wants for his daily expenses. [...]

ACT III, SCENE V

VALÈRE: Know, Master Jacques, you and people like you, that a table overloaded with eatables is a real cut-throat; that, to be the true friends of those we invite, frugality should reign throughout the repast we give, and that according to the saying of one of the ancients, "We must eat to live, and not live to eat."

HARPAGON: Ah! How well the man speaks! Come near, let me embrace you for this last saying. It is the finest sentence that I have ever heard in my life: "We must live to eat, and not eat to live." No; that isn't it. How do you say it?

ACT IV, SCENE III

HARPAGON: No, no; a marriage cannot be happy where there is no love.

CLÉANTE: That, my father, will, perhaps, come by and by, and it is said that love is often the fruit of marriage.

HARPAGON: No, it is not right to risk it on the side of the man [...]

(*The miser*. Glasgow: Good Press, 2019 [1894]. Tr. Charles Heron Wall)

Versió original:

ACTE I, SCÈNE I

VALÈRE: [...] et mon amour pour vous durera autant que ma vie.

ÉLISE: Ah! Valère, chacun tient les mêmes discours! Tous les hommes sont semblables par les paroles; et ce n'est que les actions qui les découvrent différents.

[...]

ÉLISE: [...] songez seulement à vous bien mettre dans l'esprit de mon père.

VALÈRE: [...] ce n'est pas la faute de ceux qui flattent, mais de ceux qui veulent être flattés.

ACTE I, SCÈNE IV

HARPAGON: Voilà un pandard de valet qui m'incommode fort ; et je ne me plais point à voir ce chien de boiteux-là. Certes, ce n'est pas une petite peine que de garder chez soi une grande somme d'argent ; et bienheureux qui a tout son fait bien placé, et ne conserve seulement que ce qu'il faut pour sa dépense!

ACTE III, SCÈNE V

VALÈRE: Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils, que c'est un coupe-gorge qu'une table remplie de trop de viandes; que pour se bien montrer ami de ceux que l'on invite, il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on donne; et que, suivant le dire d'un ancien, "il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger".

HARPAGON: Ah ! que cela est bien dit ! Approche, que je t'embrasse pour ce mot. Voilà la plus belle sentence que j'aie entendue de ma vie : "Il faut vivre pour manger, et non pas manger pour vi..." Non, ce n'est pas cela. Comment est-ce que tu dis?

ACTE IV, SCÈNE III

HARPAGON: Non, non. Un mariage ne saurait être heureux où l'inclination n'est pas.

CLÉANTE: C'est une chose, mon père, qui peut-être viendra ensuite ; et l'on dit que l'amour est souvent un fruit du mariage.

HARPAGON: Non. Du côté de l'homme, on ne doit point risquer l'affaire [...]

(*L'avare*, 1668)

5. THE IMAGINARY INVALID

BÉRALDE: [...] No, don't let us speak of her, but only of your daughter. What can be your reason for wishing to give her in marriage to the sort of a doctor?

ARGAN: My reason is that I wish to have a son-in-law who will suit my wants.

BÉRALDE: But it is not what your daughter requires, and we have a more suitable match for her.

ARGAN: Yes; but this one is more suitable for me.

BÉRALDE: But does she marry a husband for herself or for you, brother?

ARGAN: He must do both for her and for me, brother; and I wish to take into my family people of whom I have need.

BÉRALDE: So that, if your little girl were old enough, you would give her to an apothecary?

ARGAN: Why not?

BÉRALDE: Is it possible that you should always be so infatuated with your apothecaries and doctors, and be so determined to be ill, in spite of men and nature?

ARGAN: What do you mean by that, brother?

BÉRALDE: I mean, brother, that I know of no man less sick than you, and that I should be quite satisfied with a constitution no worse than yours. [...]

(*The imaginary invalid*, in *The dramatic works of Molière*, vol. 3. London: G. Bell & Sons, 1876. Act III, scene III. Trad. Charles Heron Wall)

Original version

BÉRALDE: [...] revenons à votre fille. Sur quelle pensée, mon frère, la voulez-vous donner en mariage au fils d'un médecin?

ARGAN: Sur la pensée, mon frère, de me donner un gendre tel qu'il me faut.

BÉRALDE: Ce n'est point là, mon frère, le fait de votre fille, et il se présente un parti plus sortable pour elle.

ARGAN: Oui, mais celui-ci, mon frère, est plus sortable pour moi.

BÉRALDE: Mais le mari qu'elle doit prendre, doit-il être, mon frère, ou pour elle, ou pour vous?

ARGAN: Il doit être, mon frère, et pour elle, et pour moi, et je veux mettre dans ma famille les gens dont j'ai besoin.

BÉRALDE: Par cette raison-là, si votre petite était grande, vous lui donneriez en mariage un apothicaire?

ARGAN: Pourquoi non?

BÉRALDE: Est-il possible que vous serez toujours embéguiné de vos apothicaires, et de vos médecins, et que vous vouliez être malade en dépit des gens, et de la nature?

ARGAN: Comment l'entendez-vous, mon frère?

BÉRALDE: J'entends, mon frère, que je ne vois point d'homme, qui soit moins malade que vous, et que je ne demanderais point une meilleure constitution que la vôtre.

(Le Malade imaginaire, 1673. Acte III, scène III)